

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Théorie & Symboles Des Alchimistes

Poisson, Albert

Paris, 1891

Premiere partie - Les theories

[urn:nbn:de:bsz:31-95803](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-95803)

THÉORIES & SYMBOLES

DES ALCHEMISTES

LE GRAND-ŒUVRE

PREMIÈRE PARTIE

LES THÉORIES

CHAPITRE I

DÉFINITION DE L'ALCHIMIE. — L'ALCHIMIE VULGAIRE ET LA PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE. — SOUFFLEURS ET ADEPTES. — LES BUTS DE L'ALCHIMIE : LE GRAND-ŒUVRE, L'HOMUNCULUS, L'ALKAËST, LA PALINGÉNÉSIE, LE SPIRITUS MUNDI, LA QUINTESSENCE, L'OR POTABLE.

Qu'est-ce que l'Alchimie ? pour nous ce n'est guère qu'une science naturelle, mère de la Chimie. Mais les Alchimistes eux-mêmes, comment définissaient-ils leur

science. « L'Alchimie, dit Paracelse, est une science qui apprend à changer les métaux d'une espèce en une autre espèce. » (Le ciel des philosophes). C'est la définition qu'en donnent la plupart des alchimistes, ainsi Denys Zachaire, dans son « *Opuscule de la philosophie naturelle des métaux*, » dit : « C'est une partie de philosophie naturelle, laquelle démontre la façon de parfaire les métaux sur terre, imitant la Nature en ses opérations, au plus près que luy est possible », Roger Bacon, esprit exact, donne une définition plus précise : « L'Alchimie est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine ou élixir, lequel étant projeté sur les métaux imparfaits leur communique la perfection dans le moment même de la projection ». (Miroir d'Alchimie.) De même « l'Argyropée et la Chrysopée est l'art qui enseigne à donner à la matière prochaine de l'or et de l'argent, la forme de ces métaux » (G. Claves : *Apologia Chrysopæia et Argyropæia*). Au xviii^{me} siècle où la chimie brillait dans tout son éclat, il fallut différencier les deux sciences, et voici comment en parle dom Pernety : « La chymie vulgaire est l'art de détruire les composés que la nature a formés, et la chymie hermétique est l'art de travailler avec la nature pour les perfectionner ». (Fables grecques et égyptiennes).

Mais tous ces alchimistes n'ont envisagé que la haute Alchimie ; il y avait en effet deux espèces d'alchimistes : les souffleurs, gens dépourvus de théorie, travaillant à l'aventure, ils cherchaient il est vrai la pierre philosophale, mais empiriquement, entre temps, ils faisaient de la chimie industrielle, fabriquant des savons, de fausses pierres précieuses, des acides, des alliages, des couleurs ; ce sont eux qui donnèrent naissance aux chimistes ; ce sont eux qui vendaient pour de l'argent le secret de faire de l'or, charlatans et filous, ils faisaient de la fausse monnaie, plus d'un souffleur fut pendu au gibet doré, supplice réservé à cette sorte d'imposteurs ; les philosophes hermétiques au contraire, dédaignant ces travaux qu'ils flagellaient du nom de sophistications, s'adonnaient à la recherche de la pierre philosophale non par avarice mais pour l'amour de la science. Ils avaient des théories spéciales qui ne leur permettaient pas de s'écarter de certaines limites dans leurs recherches.

Ainsi, dans la préparation de la pierre philosophale, ils ne travaillaient que sur les métaux et généralement sur les métaux précieux, tandis que les souffleurs faisaient défilier dans leurs cornues les produits hétéroclites du règne végétal, animal et minéral. Aussi les

Philosophes persévèrent-ils dans la voie qu'ils se sont tracée, leurs doctrines traversent intactes des siècles, tandis que les souffleurs abandonnent peu à peu des recherches coûteuses et très longues pour s'occuper de choses prosaïques mais d'un bon rapport, peu à peu la Chimie se constitue en science et se sépare de l'Alchimie.

On ne peut mieux résumer la question qu'en citant un passage de la *Physica subterranea*, de Beccher.

« Les faux alchimistes ne cherchent qu'à faire de l'or, les vrais philosophes ne désirent que la science, les premiers ne font que teintures, sophistications, inepties, les autres s'enquièreent des principes des choses ».

Nous allons maintenant examiner les problèmes que les alchimistes se proposaient de résoudre. Le premier et le principal consistait dans la préparation d'un composé, nommé élixir, magistère, médecine, pierre philosophique ou philosophale, doué de la propriété de transmuter les métaux ordinaires en or ou en argent. On reconnaissait deux élixirs, un blanc transmutant les métaux en argent et un rouge les transmutant en or. Les alchimistes grecs connaissaient cette distinction en deux élixirs, le premier blanchissait les métaux, λευκωσις, le second les jaunissait, ξυθωσις (voir Berthelot : *Origines de l'alchi-*

mie). La pierre philosophale n'eut d'abord qu'un simple pouvoir transmutatoire sur les métaux, mais plus tard les philosophes hermétiques lui reconnurent une foule d'autres propriétés : produire des pierres précieuses, du diamant, guérir toutes les maladies, prolonger la vie humaine au-delà des limites ordinaires, donner à celui qui la possède la science infuse et le pouvoir de commander aux puissances célestes, etc. On trouvera ce point, plus développé dans la seconde partie de cet ouvrage.

Les premiers alchimistes n'avaient pour but que la transmutation des métaux, mais plus tard ils se proposèrent plusieurs autres problèmes. Dans leur orgueil, ils crurent pouvoir s'égaliser à Dieu et créer de toutes pièces des êtres animés. Déjà suivant la légende Albert le Grand avait construit un automate en bois, un androïde auquel il avait donné la vie par des conjurations puissantes. Paracelse alla plus loin et prétendit créer un être vivant en chair et en os, l'homunculus. On trouve dans son traité : *De natura rerum (Paracelsi opera omnia medico chimico chirurgica*, tome II) la manière de procéder. Dans un récipient on place différents produits animaux que nous ne nommerons pas et pour cause ; les influences favorables des planètes et une douce chaleur sont nécessaires pour la réussite de l'opération. Bientôt

Homunculus

une légère vapeur s'élève dans le récipient, elle prend peu à peu la forme humaine, la petite créature s'agite, elle parle, l'homunculus est né ! Paracelse indique très sérieusement le parti que l'on en peut tirer et la façon de le nourrir.

Alkahest

Les alchimistes cherchaient encore l'alkaëst ou dissolvant universel. Ce liquide devait dissoudre tous les corps qu'on y plongerait. Les uns crurent le voir dans la potasse caustique, d'autres dans l'eau régale, Glauber dans son sel admirable (sulfate de soude). Ils n'avaient oublié qu'un point, c'est que l'alkaëst dissolvant tout, aurait attaqué le vase qui le contenait. Mais comme il n'y a d'hypothèse si fausse qui ne fasse découvrir quelque vérité, en cherchant l'alkaëst les alchimistes trouvèrent plusieurs corps nouveaux.

Palingenesis

La Palingénésie, peut comme conception, être rapprochée de l'homunculus. Ce mot signifie résurrection, c'était en effet une opération par laquelle on reconstituait un arbuste, une fleur, avec ses seules cendres. Kircher dans son *Mundus subterraneus* a indiqué la façon de faire renaître une fleur de ses cendres.

Spiritus mundi

Les alchimistes essayèrent aussi de recueillir le *Spiritus mundi*, l'esprit du monde. Cette substance répandue dans l'air, saturée des influences planétaires possé-

daît une foule de propriétés merveilleuses, notamment de dissoudre l'or. Ils la cherchaient dans la rosée, dans le *flos cæli* ou nostoc, sorte de cryptogame, qui apparaît après les grandes pluies : « La pluie de l'équinoxe me sert d'instrument pour faire sortir de la terre le *flos cæli* ou la manne universelle que je vais cueillir pour la faire corrompre, afin d'en séparer miraculeusement une eau qui est la vraie fontaine de Jouvence qui dissout l'or radicalement » (de Respour : *Rares expériences sur l'esprit minéral*).

Le problème de la Quintessence était plus rationnel, il s'agissait d'extraire de chaque corps les parties les plus actives : le résultat immédiat fut le perfectionnement des procédés distillatoires.

Enfin les alchimistes cherchaient l'or potable. Suivant eux, l'or étant un corps parfait, devait être un remède énergétique et communiquant à l'organisme une résistance considérable à toute espèce de maladies. Les uns se servaient d'une solution de chlorure d'or ainsi qu'on peut le voir par le passage suivant : « Si on verse abondamment de l'eau dans cette solution et qu'on y mette de l'étain, du plomb, du fer ou du bismuth, l'or étant précipité, a accoutumé de s'attacher au métal. Et aussitôt que vous remuez l'eau, l'or précipité qui ressemble

" Quintessence

Aurum potabile

à un limon trouble se rassemble dans l'eau » (Glauber : *La médecine universelle*).

Mais généralement les empiriques vendaient fort cher sous le nom d'or potable, tout liquide offrant une belle couleur jaune, notamment la solution de perchlorure de fer.

Comme on le voit, les Alchimistes ne manquaient pas de sujets pour exercer leur patience : mais le plus grand nombre délaissant les problèmes secondaires ne poursuivaient que la réalisation du grand-œuvre. La plupart des traités hermétiques ne parlent que de la pierre philosophale, aussi n'examinerons-nous que ce seul point, sans plus nous occuper des problèmes de second ordre, qui au reste n'apparaissent que fort tard dans l'histoire de l'Alchimie, et qui furent soumis à une foule de variations, chacun modifiant le problème ou lui donnant une solution différente.

CHAPITRE II

LES THÉORIES ALCHIMIQUES. — UNITÉ DE LA MATIÈRE. —
LES TROIS PRINCIPES : SOUFRE, MERCURE, SEL OU
ARSENIC. — THÉORIE D'ARTÉPHIUS. — LES QUATRE
ÉLÉMENTS.

L'on a souvent répété que les alchimistes travaillaient en aveugles, c'est une grave erreur, ils avaient des théories très rationnelles qui émises par les philosophes grecs du second siècle de l'ère chrétienne, se sont maintenues à peu près sans altération jusqu'au XVIII^e siècle.

A la base de la théorie hermétique, on trouve une grande loi : l'Unité de la Matière. La Matière est une, mais elle peut prendre diverses formes et sous ces formes nouvelles se combiner à elle-même et produire de nouveaux corps en nombre indéfini. Cette matière première était encore appelée semence, chaos, substance universelle. Sans entrer dans plus de détails, Basile Valentin pose en principe l'unité de la matière. « Toutes choses viennent d'une même semence, elles ont toutes été à l'origine enfantées par la même mère » (Char de triomphe de l'antimoine). Sendivogius, plus connu sous

le nom de Cosmopolite, est plus explicite dans ses « Lettres » « Les chrétiens, dit-il, veulent que Dieu ait d'abord créé une certaine matière première... et que de cette matière par voie de séparation, ayant été tirés des corps simples, qui ayant ensuite été mêlés les uns avec les autres, par voie de composition servirent à faire ce que nous voyons... Il y a eu dans la création une espèce de subordination, si bien que les estres les plus simples ont servi de principes pour la composition des suivans et ceux-ci des autres. » Il résume enfin tout ce qu'il vient de dire dans ces deux propositions « Savoir : 1° la production d'une matière première que rien n'a précédé ; 2° La division de cette matière en élémens et enfin moyennant ces élémens la fabrique et la composition des Mixtes » (Lettre xi^m). Il entend par Mixte toute espèce de corps composé.

D'Espagnet complète Sendivogius, en établissant l'indestructibilité de la matière, il ajoute qu'elle ne peut que changer de forme. «... Tout ce qui porte le caractère de l'être ou de la substance ne peut plus le quitter et par les lois de la nature, il ne lui est pas permis de passer au non-être. C'est pourquoi Trismégiste dit fort à propos, dans le *Pimander* que rien ne meurt dans le monde, mais que toutes choses passent et chan-

gent » (*Enchiridion physicæ restitutæ*). Naturellement il admet l'existence d'une matière première. « Les Philosophes ont crû, dit-il, qu'il y avait une certaine matière première, antérieure aux éléments. » Cette hypothèse ajoute-t-il se trouve déjà dans Aristote. Il examine ensuite les qualités que les métaphysiciens ont attribuées à la matière. Barlet nous renseigne sur ce point : « La substance universelle est toute tout intérieurement sans distinction de genre ou de sexe, c'est-à-dire grosse, féconde et empreinte de toutes choses sensibles à l'advenir » (Barlet : *La théotechnie ergocosmique*). Ce qui revient à dire que la matière première ne contient aucun corps en action et les représente tous en puissance. Généralement l'on admettait que la matière première est liquide, c'est une eau qui à l'origine du monde était le chaos. « C'était la matière première contenant toutes les formes en puissance... Ce corps uniforme était aquatique et appelé par les Grecs ὕλη, dénotant par le même mot l'eau et la matière ». (Lettre philosophique). Plus loin il est dit que ce fut le feu qui joua le rôle de mâle par rapport à la matière femelle, ainsi prirent naissance tous les corps qui composent l'univers. Comme on le voit l'hypothèse de la matière première était la base même de l'Alchimie, partant de ce principe,

il était rationnel d'admettre la transmutation des métaux.

La matière se différenciait d'abord en soufre et en mercure, et ces deux principes s'unissant en diverses proportions formaient tous les corps. « Tout se compose de matières sulfureuses et mercurielles » dit l'Anonyme chrétien, alchimiste grec.

Plus tard on ajouta un troisième principe le sel ou arsenic, mais sans lui donner autant d'importance qu'au soufre et au mercure. Ces trois principes ne désignaient en aucune façon des corps vulgaires. Ils représentaient certaines qualités de la matière, ainsi le soufre dans un métal, figure la couleur, la combustibilité, la propriété d'attaquer les autres métaux, la dureté, au contraire le mercure représente l'éclat, la volatilité, la fusibilité, la malléabilité. Quant au sel c'était simplement un moyen d'union entre le soufre et le mercure, comme l'esprit vital entre le corps et l'âme.

Le sel, fut introduit comme principe ternaire, surtout par Basile Valentin, Khunrath, Paracelse, en un mot par les alchimistes mystiques. Avant eux Roger Bacon en avait bien parlé, mais incidemment sans lui attribuer de qualités spéciales, sans s'en occuper beaucoup, au contraire Paracelse s'emporte contre ses prédécesseurs qui ne connaissaient pas le sel. « Ils ont cru, que le Mer-

∇ +

⊙ + ⊕
⊕ -

duerbach

cure et le Soufre étaient des principes de tous les métaux, et ils n'ont pas mentionné même en songe le troisième principe » (*Le trésor des trésors*). Mais le sel est fort peu important et même après Paracelse, nombre d'alchimistes le passèrent sous silence.

Le Soufre, le Mercure et le Sel ne sont donc que des abstractions, commodes pour désigner un ensemble de propriétés, un métal était-il jaune ou rouge, difficilement fusible, on disait que le Soufre abondait en lui. Mais il ne faut pas oublier que le Soufre, le Mercure et le Sel dérivait de la Matière première: « O merveille, le Soufre, le Mercure et le Sel me font voir trois substances en une seule matière » (Lumière sortant par soi-même des Ténèbres: Marc-Antonio).

Éliminer dans un corps certaines propriétés, c'était séparer le Soufre ou le Mercure, par exemple rendre un métal infusible en le transformant en ^{Kalk}chaux ou oxyde, c'était avoir volatilisé son Mercure et extrait son Soufre. Autre exemple, le Mercure ordinaire contient des métaux étrangers qui restent dans la ^{Retorte}cornue quand on le distille, cette partie fixe était considérée comme le Soufre du Mercure vulgaire par les alchimistes; transformant le vif-argent ou mercure en bichlorure, ils obtenaient ainsi un corps complètement volatil et croyaient avoir extrait par

♀

cette opération le Mercure-principe du Mercure-métal, Nous ne pouvons quitter la question des trois principes sans mentionner la théorie d'Artphius, alchimiste du XI^e siècle. Pour lui le Soufre représente dans les métaux les propriétés visibles, le Mercure, les propriétés occultes ou latentes. Dans tout corps il faut distinguer les propriétés visibles : couleur, éclat, étendue, c'est le Soufre qui représente cela ; puis les propriétés occultes qui ne se révèlent que par l'intervention d'une force extérieure : fusibilité, malléabilité, volatilité, etc., propriétés dues au Mercure. Cette explication diffère peu de celle donnée ci-dessus.

A côté du Soufre, du Mercure et du Sel, les alchimistes admettaient quatre éléments théoriques, la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu ; ces mots étaient pris dans un sens absolument différent du sens vulgaire. Dans la théorie alchimique les quatre éléments pas plus que les trois principes, ne représentent des corps particuliers, ce sont de simples états de la matière, des modalités. L'Eau est synonyme de liquide, la Terre c'est l'état solide, l'air l'état gazeux, le Feu un état gazeux très subtil, tel que celui d'un gaz dilaté par la chaleur. Les quatre éléments représentent donc les états sous lesquels la matière se présente à nous, on pouvait par suite dire logiquement

que les éléments composent tout l'Univers. Pour un alchimiste tout liquide est une Eau, tout solide est Terre en dernière analyse, toute vapeur est Air. C'est pour cela que l'on trouve dans les anciens traités de physique que l'eau ordinaire chauffée se change en Air. Ceci ne veut pas dire que l'eau se transforme dans le mélange respirable qui constitue l'atmosphère, mais bien que l'eau, d'abord liquide se change en un fluide aërilorme, en un gaz comme on l'a dit plus tard.

Les Éléments représentaient non seulement des états physiques, mais par extension des qualités.

« Tout ce qui était de qualité chaude a été appelé par les anciens : feu ; ce qui était sec et solide, terre ; ce qui était humide et fluide, eau ; froid et subtil, air ». (Épître d'Alexandre).

L'Eau se transformant en vapeur ainsi que tous les liquides quand on les chauffe, d'autre part les corps solides étant généralement combustibles, des Philosophes Hermétiques avaient cru devoir réduire le nombre des Eléments à deux visibles, la Terre et l'Eau, renfermant en eux les éléments invisibles, le Feu et l'Air. La terre contient en soile Feu, et l'Eau renferme l'air à état invisible. Qu'une cause extérieure vienne à agir, le feu et l'air se manifesteront. Rapprochons ceci de la théorie d'Arté-

phius mentionnée plus haut, la Terre correspondra au Soufre, l'Eau au Mercure et réciproquement. En somme les quatre éléments avec le Soufre et le Mercure représentaient à peu près les mêmes modifications de la matière première, destinées à composer le reste des corps. Seulement le Soufre et le Mercure représentant des qualités métalliques étaient plus spécialement réservés aux Métaux et aux minéraux tandis que les quatre Eléments s'appliquaient au règne végétal et animal. Quand un alchimiste distillait un bois et obtenait un résidu fixe, une essence ou huile, et des produits inflammables, il disait avoir décomposé ce bois en Terre, Eau et Feu. Plus tard aux quatre Eléments on en surajouta un cinquième, la Quintessence : « L'on peut nommer les parties les plus solides terre, les plus humides eau, les plus déliées et spirituelles air, la chaleur naturelle, feu de la nature ; et les autres occultes et essentielles s'appellent fort à propos des natures célestes et astrales ou Quintessence. » (D'espagnet : *Enchiridion physicæ restitutæ.*) Cette quintessence correspondrait au Sel. L'on voit combien les théories des alchimistes étaient cohérentes. Alors qu'un Souffleur se perdait dans ce dédale, trois principes quatre éléments, une Matière universelle, un Philosophe conciliait facilement ces différences apparentes. Et

vermittelte
versöhnte

maintenant l'on comprendra comment il faut entendre ces paroles du moine Hélias. « C'est avec les quatre éléments que tout ce qui est en ce monde à été créé par la toute-puissance de Dieu » (Hélias: *Miroir d'Alchimie*).

Ces théories existaient dès l'origine de l'Alchimie. Chez les Grecs l'alchimiste Synésius dans son *Commentaire sur le livre de Démocrile* nous fait remarquer que dans l'opération alchimique l'artiste ne crée rien, il modifie la Matière, il change sa Forme. L'Anonyme Chrétien que nous avons cité appartient à la même époque. Quant aux quatre éléments ils étaient connus depuis longtemps. Zosime donne à leur ensemble le nom de Tétrasonie ou les Quatre Corps.

Voici sous forme de tableau le résumé de la Théorie alchimique générale.

Matière première, unique, indestructible.	Soufre	Terre (visible, état solide. Feu (occulte, état subtil. Quintessence, état comparable à l'éther des physi- ciens.
	principe fixe	
	Sel	Eau (visible, état liquide. Air (occulte, état gazeux.
	Mercure	
	principe volatil	

CHAPITRE III

LES SEPT MÉTAUX. — LEUR COMPOSITION. — LEUR
GENÈSE. — LE FEU CENTRAL. — CYCLE DE FORMA-
TION. — INFLUENCES PLANÉTAIRES.

Les alchimistes travaillant surtout sur les Métaux, on comprend qu'ils se sont beaucoup étendus sur la genèse et la composition des métaux. Ils en reconnaissaient sept auxquels ils attribuaient le nom et le signe des sept planètes : Or ou Soleil ☉, Argent ou Lune ☾, Mercure ☿, Plomb ou Saturne ♄, Étain ou Jupiter ♃, Fer ou Mars ♂, Cuivre ou Vénus ♀. Ils les divisaient en métaux parfaits, inaltérables, qui étaient l'or et l'argent et en métaux imparfaits, se changeant en chaux, (oxydes) au feu ou à l'air, facilement attaquables par les acides. « L'élément feu corrompt les métaux imparfaits et les détruit. Ces métaux sont au nombre de cinq ☿ ♄ ♂ ♀. Les métaux parfaits sont inaltérables dans le feu » (Paracelse : *Le Ciel des philosophes*).

Voyons quelle est l'application de la théorie hermé-

tique aux métaux. ^{hermétique rom} D'abord les métaux doivent tous dé-
 river d'une même source : la Matière première. Les phi-
 losophes hermétiques sont au reste unanimes sur ce
 point. » Les métaux sont tous semblables dans leur
 essence, ils ne diffèrent que par leur forme » (Albert le
 Grand : *De Alchimia*). « Il n'y a qu'une seule matière pre-
 mière des métaux, elle revêt différentes formes selon le
 degré de cuisson, selon la force plus ou moins puissante
 d'un certain agent naturel » (Arnauld de Villeneuve : *Le
 Chemin du chemin*). Soit dit en passant la théorie est
 absolument applicable aux minéraux. « Il n'y a qu'une
 matière pour tous les métaux et les minéraux » (Basile
 Valentin) et enfin : « La nature des pierres est la même
 que celle des autres choses » (*Le Cosmopolite*).

Le passage d'Albert le Grand est on ne peut plus ex-
 plicite : la matière une pour tout ce qui existe, dirait-on
 aujourd'hui, se différencie d'elle-même par la forme,
 c'est-à-dire que les atomes identiques entre eux, affectent
 en se groupant diverses formes géométriques et de
 là vient la différenciation entre les corps. En chimie,
 l'allotropie justifie parfaitement cette manière de voir.

^{en fait} Il s'ensuit que le Soufre et le Mercure, principes se-
 condaire (par opposition à la Matière, principe premier)
 ne représentent qu'un ensemble de qualités : « Et ainsi

tu peux voir clairement que Soufre n'est pas une chose à part hors de la substance du Mercure, et que ce n'est pas Soufre vulgal. Car si ainsi estoit, la Matière des métaux ne serait point d'une nature homogénée, ce qui est contre le dire des philosophes » (Bernard le Trévisan : *Livre de la Philosophie naturelle des métaux*). Dans le même ouvrage, Bernard le Trévisan revient sur ce sujet important : « Le Soufre n'est point une chose qui soit divisée du vif-argent, ne séparée ; mais est seulement cette chaleur et sécheresse qui ne domine point à la froideur et humidité du Mercure, lequel Soufre après digéré, domine les deux autres qualités, c'est-à-dire, froideur et moiteur et y imprime ses vertus. Et par ces divers degrez de décoctions se font les diversités des métaux » (*Idem*). Le Soufre, de nature chaude, est actif, le Mercure de nature froide est passif : « Je dis : il y a deux natures, l'une active, l'autre passive. Mon maître me demanda quelles sont ces deux natures ? Et je répondis : l'une est de la nature du chaud, l'autre du froid. Quelle est la nature du chaud ? Le chaud est actif et le froid passif » (Artéphius : *Clavis majoris sapientiae*).

Le Soufre ou le Mercure peuvent dominer dans la composition des métaux, en un mot certaines qualités peuvent l'emporter sur d'autres. Quant au Sel, nous

♁ actif +

♁ passif -

⊖ + neutre

avons déjà expliqué que ce principe inconnu aux premiers alchimistes, n'eut même plus tard qu'une importance restreinte malgré les Paracelsistes. Le Sel ou Arsenic n'était que le lien qui unit les deux autres principes : « Le Soufre, le Mercure et l'Arsenic sont les principes composants des métaux. Le Soufre en est le principe actif, le Mercure, le principe passif, l'Arsenic est le lien qui les unit » (Roger Bacon : *Breve breviarium de dono dei.*) Roger Bacon attachait lui-même si peu d'importance au Sel, que dans un autre de ses ouvrages il n'en fait pas mention comme principe composant. « Notez, dit-il, que les principes des métaux sont le Mercure et le Soufre. Ces deux principes ont donné naissance à tous les métaux et à tous les minéraux dont il existe pourtant un grand nombre d'espèces différentes » (*Miroir d'Alchimie*).

Donc on peut dire que tous les métaux sont composés de Soufre et de Mercure, tous deux réductibles à la matière première.

« Car tous métaux de Soufre sont
Formez et Vif-Argent qu'ils ont
Ce sont deux spermes des métaux. »

(NICOLAS FLAMEL : *Sommaire*).

⊕ neutral
bindung

Le Soufre est le père (principe actif) des métaux, disaient encore les Alchimistes, et le Mercure (principe passif) est leur mère.

« Mercurius est Vif-Argent
 Qui a tout le gouvernement
 Des sept métaux, car c'est leur mère. »

(JEHAN DE LA FONTAINE : *Fontaine des amoureux de science.*)

Nous ne nous occuperons que du Soufre et du Mercure et de leur rôle dans la Genèse des métaux. Ces deux principes existent séparés dans le sein de la terre. Le Soufre sous forme d'un corps solide, fixe, onctueux, le Mercure sous forme de vapeur. « Le Soufre est la graisse de la terre, épaissie dans les Mines par une cuisson modérée, jusqu'à ce qu'elle durcisse, alors elle constitue le Soufre » (Albert le Grand : *De Alchimia.*) Attirés sans cesse l'un vers l'autre, les deux principes se combinent en diverses proportions pour former métaux et minéraux. Mais il y a encore d'autres circonstances qui modifient l'affinité des deux principes : le degré de cuisson, la pureté, les accidents divers. Les Alchimistes admettaient en effet l'existence d'un feu situé dans les entrailles de la terre, le mélange de Sou-

Genèse de

fre et de Mercure plus ou moins cuit et digéré, variait par suite de propriétés : « On a observé que la nature des métaux, telle que nous la connaissons, est d'être engendrée par le Soufre et le Mercure. La différence seule de cuisson et de digestion produit la variété dans l'espèce métallique » (Albert le Grand : *le Composé des composés*). Pour ce qui est de la pureté, nous citerons le passage suivant : « Selon la pureté ou l'impureté des principes composants, Soufre et Mercure, il se produit des métaux parfaits ou imparfaits » (Roger Bacon : *Miroir d'Alchimie*). Ceci nous amène à dire que les métaux imparfaits naissent les premiers, ainsi le fer se transforme en cuivre ; puis se perfectionnant le cuivre se change en plomb, ce dernier à son tour devient étain, mercure, puis argent et enfin Or. Les métaux parcourent une sorte de cycle : « Nous avons en effet démontré clairement dans notre *Traité des minéraux*, que la génération des métaux est circulaire ; on passe facilement de l'un à l'autre suivant un cercle. Les métaux voisins ont des propriétés semblables ; c'est pour cela que l'argent se change facilement en or » (Albert le Grand : *le Composé des composés*). Glauber va plus loin, il émet l'opinion singulière que les métaux une fois arrivés à l'état d'or, parcourent le cycle en

Entstehungs-
reihe der
Metalle :
Eisen ♂
Kupfer ♀
Blei 5
Zinn 4
Quecksilber ♀
Silber ()
Gold ()

sens inverse, devenant de plus en plus imparfaits jusqu'au fer, pour remonter ensuite en perfection et ainsi de suite indéfiniment. « Par la vertu et par la force des Éléments, il s'engendre tous les jours de nouveaux métaux et les vieux tout au contraire se corrompent en même temps » (Glauber : *l'Œuvre minéral*). Le mot Élément est pris dans le sens de Force minéralisante.

L'Or qui est la perfection est donc le but constant de la nature; outre un degré insuffisant de cuisson ou l'impureté du Soufre et du Mercure, divers accidents peuvent entraver son action. « Je dis de plus que la Nature a pour but et s'efforce sans cesse d'atteindre la perfection, l'or. Mais par suite d'accidents qui entravent sa marche, naissent les variétés métalliques » (Roger Bacon : *Miroir d'Alchimie*). Un de ces accidents c'est que la minière où se développent les métaux vienne à être ouverte. « Par exemple si une Mine étoit éventrée, l'on y pourroit trouver des métaux non encore achevez, et parce que l'ouverture de la mine interromperoit l'action de la nature, ces métaux resteroient imparfaits et ne s'accompliroient jamais, et toute la semence métallique contenue en cette mine perdrait sa force et sa vertu » (*Texte d'Alchimie*).

Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans parler

des influences planétaires qui intervenaient dans la genèse métallique. Au moyen-âge on admettait une relation absolue entre tout ce qui avait lieu sur la terre et les Planètes. « Rien ne se produit, en la terre et en l'eau, qui n'y soit semé du ciel. Le rapport permanent entre ces deux grands corps pourroit être figuré par une pyramide dont le sommet appuye sur le Soleil et la base sur la Terre » (Blaise et Vigenère : *Trailé du feu et du sel*). De même « Sachez donc, ô mon fils et le plus cher de mes enfants, que le Soleil, la Lune, et les étoiles jettent perpétuellement leurs influences dans le centre de la terre » (Valois : *Œuvres manuscrites*). L'on a déjà vu plus haut que les sept métaux étaient consacrés aux sept planètes qui leur donnaient naissance. On confondait planètes et métaux sous le même nom et le même signe. Ces théories remontent à l'origine même de l'Alchimie. Proclus, philosophe néo-platonicien du v^me siècle de notre ère, dans son *Commentaire sur le Timée de Platon* expose que « l'or naturel, l'argent et chacun des métaux comme des autres substances, sont engendrés dans la terre sous l'influence des divinités célestes et de leurs effluves. Le Soleil produit l'or, la Lune l'argent, Saturne le plomb et Mars le fer » (Voir Berthelot : *Introduction à l'étude de la chimie*). On peut même remonter plus

Weil oben
romals ♀ als
♂ als ♀
benannt wurde

haut, chez les Perses les métaux étaient aussi consacrés aux planètes, mais ils ne correspondaient pas aux mêmes astres qu'au moyen âge, ainsi l'étain était consacré à Vénus et le fer à Mercure.

Les Alchimistes reconnaissaient donc unanimement l'action des planètes sur les métaux, Paracelse va plus loin et spécifie cette action. Selon lui chaque métal doit sa naissance à la planète dont il porte le nom, les six autres planètes unies chacune à deux constellations zodiacales lui donnent diverses qualités. Ainsi « La Lune doit à ♀ ☾ sa dureté et sa sonorité agréable. Elle doit à ♀ II et ♄ sa résistance à la fusion et sa malléabilité. Enfin ♃ ♀ et ♄ lui donnent sa densité et un corps homogène, etc. » (Paracelse : *le Ciel des philosophes*).

Zusammenfassung des Kapitels —

En résumé, métaux et minéraux, formés à la base, de la Matière première sont composés de Soufre et de Mercure. Le degré de cuisson, la pureté variable des composants, divers accidents, les influences planétaires causent les différences qui séparent les métaux les uns des autres.

CHAPITRE IV

L'ALCHIMIE MYSTIQUE. — THÉORIES FANTAISISTES. — LA
CABALE ALCHIMIQUE. — TRIPLE ADAPTATION DE LA
THÉORIE HERMÉTIQUE. — LE SANCTUAIRE.

L'Alchimie chez les Grecs était, en raison même de son origine, mêlée à la magie et à la théurgie. Plus tard, grâce aux philosophes arabes, cette science s'épura et ce n'est qu'au xv^e et au xvi^e siècles qu'elle s'allia de nouveau aux sciences occultes proprement dites.

Dès lors un grand nombre d'alchimistes demandèrent à la Cabale, à la Magie, à l'Astrologie, la clef du Grand-Œuvre. Paracelse n'admettait parmi ses disciples que des gens versés dans l'astrologie, comme il l'affirme lui-même : « Mais il me faut revenir à mon sujet pour satisfaire mes disciples que je favorise volontiers quand ils sont pourvus des lumières naturelles, quand ils connaissent l'Astrologie et surtout quand ils sont habiles dans la Philosophie qui nous apprend à connaître la matière de tout » (Paracelse : *Le Trésor des trésors*).

Alors que ses prédécesseurs ou contemporains, Calid, Valois, Blaise de Vigenère admettaient simplement l'ac-

tion des astres dans la génération des métaux, Paracelse allait plus loin et prétendait calculer quand et comment les planètes influaient sur les métaux. Suivant cette doctrine, quelques alchimistes alliaient intimement l'astrologie à l'hermétisme et ils ne commençaient jamais une opération sans s'être assurés auparavant que les planètes étaient favorables.

C'est encore à Paracelse que l'on doit d'avoir introduit des données cabalistiques dans l'Alchimie. Il a condensé ses doctrines occultes dans son *Traité de Philosophie occulte* et dans ses *Archidoxes magiques*.

Cabala

Ceci nous amène à parler de la Cabale. Cette science consiste à décomposer les mots, à additionner la valeur numérique des lettres et à en tirer selon des règles spéciales toutes les déductions possibles. Ainsi le nombre de l'or en hébreu est 209, c'est l'ornement du règne minéral, il correspond à Jéhovah dans le monde des esprits.

Hoeffler dans son *Histoire de la chimie*, a consacré quelques pages à la cabale appliquée aux métaux. L'Alchimie, science d'observation, ne pouvait profiter en rien de son alliance à la Cabale, science purement spéculative. L'adjonction d'éléments étrangers ne devait que la rendre plus obscure, aussi Paracelse eut-il tort sur ce point.

falsch

Avant lui B. Valentin avait fait quelques essais dans le même sens, il décompose le mot Azoth de la façon suivante « Azoth, commencement et fin, car il est A et O, présent en tout lieu. Les philosophes m'ont orné du nom d'Azoth, les latins A et Z, les Grecs α et ω les hébreux א ת aleph et thau, tous lesquels signifient et font Azoth » (*L'Azoth des philosophes.*)

Azoth

Après Paracelse on ne trouve guère que deux auteurs ayant traité spécialement de Cabale alchimique. Ce sont Panthée, prêtre vénitien et Jean Dee, alchimiste et mathématicien anglais. Panthée a écrit deux traités, l'un est l'*Ars et Theoria transmutationis metallicæ*, et l'autre : *Voarchadumia*. On y trouve que le nombre de la génération est 544, celui de la putréfaction 772, que le mercure l'or et l'argent correspondent aux lettres hébraïques, seth, he, vau, et autres rêveries semblables. Jean Dee dans son traité : *la Monade hiéroglyphique*, a essayé de constituer une cabale particulière à l'aide des symboles alchimiques. Ainsi pour lui le symbole du mercure ☿ représente la Lune ☾, le Soleil ☉ et les quatre éléments ✚. De plus le signe du Soleil représente la monade figurée par le point autour duquel le cercle symbolise le Monde. Ce curieux traité se trouve imprimé dans le second volume du *Theatrum chemicum*.

Ces alchimistes et quelques autres tels que Khunrath Mayer, Blaise de Vigenère introduisirent dans la Science une interprétation nouvelle de la théorie alchimique. Alors que les sciences exactes et naturelles procèdent par induction et déduction, les sciences occultes procèdent par analogie ; ils appliquèrent la méthode de l'analogie à l'alchimie. Ainsi ils disaient : il y a trois mondes, le matériel l'humain, le divin. Dans le monde humain, nous avons le Soufre, le Mercure et le Sel, principes de toutes choses et une Matière ; dans le monde humain ou microcosme : le corps, l'esprit et l'âme réunis en l'homme, dans le monde divin trois personnes en un seul Dieu. « Ainsi est Trinité en unité, et unité en Trinité, car là sont corps, esprit et âme. Là est aussi Soulfre, Mercure, Arsenic » (Bernard le Trévisan : *la Parole délaissée*). Le Grand-Œuvre a par suite un triple but dans le monde matériel : la transmutation des métaux pour les faire arriver à l'or, à la perfection ; dans le microcosme, le perfectionnement de l'homme moral ; dans le monde divin la contemplation de la Divinité dans sa splendeur. D'après la seconde acception, l'homme est l'Athanor philosophique où s'accomplit l'élaboration des vertus, c'est dans ce sens selon les mystiques qu'il faut entendre ces paroles : « Car l'Œuvre est avec vous et chez vous, de sorte que le trouvant en vous-mê-

miques sont nulles, l'acide sulfurique est sans action sur la potasse caustique; enfin l'unité de la Force s'impose aussi aux physiciens. Quel est le savant qui fait aujourd'hui une différence entre la cause du magnétisme, de la chaleur, de l'électricité, de la lumière, du son; les fluides n'existent plus, ils sont remplacés par des forces réductibles les unes aux autres; ce qui différencie la Force d'elle-même à nos yeux, c'est le nombre de vibrations qu'elle imprime à tel ou tel corps et encore n'y a-t-il pas de limite absolue, un corps vibrant ou en mouvement ce qui est la même chose, produit d'abord un son; que les vibrations deviennent plus nombreuses le corps s'échauffe sensiblement et bientôt il se produit des phénomènes lumineux. Où finit le Son, où commencent la Chaleur et la Lumière? Il n'y a pas d'intervalle.

Natura non facit saltus.

Il faut ajouter que les alchimistes n'avaient qu'entrevenu cette haute théorie, l'état des sciences à leur époque ne leur permettait pas de lui donner le développement que nous lui avons donné. Pour eux, comme nous l'avons démontré, la Matière était unique en principe; ils l'appelaient Matière première ou Hyle; ils reconnaissaient aussi une force universelle. Baudouin l'appelle

Magnétisme universel, Souffle Magnétique, pour les mystiques la Force, c'est le Souffle de Dieu, principe premier de la vie, du mouvement. Paracelse l'appelle Archée. L'Archée, c'est la force, toujours active qui en s'appliquant à la matière la met en mouvement, lui donne une forme. Les termes *Ares* et *Clissus* ont dans Paracelse à peu près le même sens.

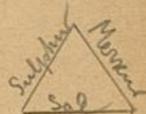
Quant au mouvement, ils l'assimilaient au feu, qui est en effet l'image la plus parfaite de la matière actionnée par la force.

Telle était la haute théorie alchimique que peu d'adeptes ont possédée; que l'on ne s'étonne pas de cette admirable Synthèse; le raisonnement avait suffi ici aux alchimistes comme il suffit jadis à Pythagore, à Démocrite et à Platon pour s'élever à la conception des plus hautes vérités.

Les alchimistes représentaient cette théorie par un triangle, symbole de l'équilibre absolu, au premier angle le signe du Soufre, symbole de la Force; au second le signe du Mercure, la Matière; au troisième le signe du Sel, le Mouvement.

Pour terminer, voici le tableau analogique de la triple adaptation de la théorie alchimique.

Paracelsus:
Arché
Ares & Clissus



Soufre	Mâle	Force	Cause
Mercure	Femelle	Matière	Sujet
Sel	Enfant	Mouvement	Effet

Et pour résumer toute la théorie : la Matière, une dans son essence, se différencie d'elle-même par la Forme, effet du Mouvement que lui communique la Force.